

Le bout de la patience

Jacques Guay

Number 11, December 1983, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21357ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guay, J. (1983). Le bout de la patience. *Nuit blanche*, (11), 4–5.



LE BOUT DE LA PATIENCE

Mi-octobre, après 11 jours de contestation, l'auto-dafé d'un fleurdelisé, une colère de René Lévesque et beaucoup de reportages dans les médias, y compris à la télévision de Radio-Canada, le calme revenait à Grande-Vallée.

Depuis l'expérience du Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec, de 1963 à 1966, un feu couve sous la cendre des illusions en Gaspésie et rallume, selon l'impatience du moment, des incendies que les politiciens ont de plus en plus de mal à éteindre de leurs promesses.

Place aux jeunes

«À l'été 1965, le BAEQ emploie au-delà de 65 chercheurs et une vingtaine d'animateurs: l'âge moyen est de 28 ans. La plupart des chercheurs et des animateurs (y compris l'aménagiste en chef et l'aménagiste adjoint) sont frais émoulus de l'université et le BAEQ constitue leur première expérience de travail permanent...»

À l'été 1965, le sociologue Jacques Godbout était chercheur au BAEQ et il étudiait «les structures décentralisées et les structures du plan de développement.»

Le BAEQ se présentait comme une enquête-participation. La population devait se prendre en main sous les conseils d'animateurs et devait, à l'aide de cahiers-guides, évaluer ses ressources sur les plans local et régional. L'émergence de nouveaux leaders issus du peuple et remplaçant les élites traditionnelles allait permettre à une population déshéritée de se forger un nouveau destin. Tel était le rêve des jeunes

universitaires qui, sur le terrain, découvraient le métier d'animateurs et mettaient sur pied des comités locaux d'aménagement, des comités de zone, des comités sectoriels. Cependant qu'à Mont-Joli les aménagistes «aménageaient» à partir des données qu'une équipe de spécialistes accumulait.

Peu de pouvoir

«En fait, conclut Godbout dans *La participation contre la démocratie*, les structures de participation, de contact direct des permanents avec la population... n'ont servi qu'aux chercheurs, et bien peu à la population, qui n'a acquis aucun pouvoir et n'a exercé qu'une influence négligeable par ce mécanisme...»

Il confesse également: «Et on doit constater que les intérêts des notables régionaux représentés au bureau de direction, si différents qu'ils aient pu être des intérêts des pêcheurs et des agriculteurs étant donné les différences de classes sociales, en étaient plus rapprochés que les intérêts des experts extérieurs, qui quittaient de toute façon la région après la préparation du plan.»

Effectivement la plupart de ces experts ont fait par la suite une brillante carrière dans la haute fonction publique tant à Ottawa qu'à Québec. L'un d'eux est président à l'Hydro-Québec, un autre à la Société générale de Financement et ainsi de suite. Ils ont fait leurs classes dans le Bas-Saint-Laurent-Gaspésie.

Les curés heureusement

La population, elle, dont près de 64 000 habitants (plus qu'il n'y avait

de Canayens en Nouvelle-France lors de la conquête —) devait être déportée suite à la fermeture prévue de 80 et quelques paroisses. La population se rangeait derrière ses élites traditionnelles, curés, marchands généraux, maires, voire même députés; d'Opérations dignité en Sociétés d'exploitation des ressources; de Cabano à Sainte-Marguerite, d'Esprit-Saint à Grande-Vallée; de 1920 à 1983.

Du BAEQ, la population aura retenu que la mobilisation est nécessaire autour d'objectifs bien définis. Elle aura appris également que ni les plans de Dieu qui est à Québec ou à Ottawa, ni ses grands prêtres, les technocrates, ne sont inviolables. Faute de participer, la population aura appris à contester.

Le pouvoir aux usagers

À travers l'expérience du BAEQ et d'autres similaires — maisons de quartier, CLSC, communautés urbaines —, Godbout essaie de voir comment pourrait s'exercer un véritable pouvoir des usagers, une participation qui ne serait récupérée ni par les technocrates, ni par les hommes politiques et qui, en définitive, donnerait tout son sens à la démocratie.

Ce n'est pas passionnant à lire. Le moins qu'on puisse écrire, c'est que ce n'est pas le manifeste qui soulèvera les foules. Mais il y a matière à réflexion et même à espoir chez ceux qui s'affolent à la perspective de voir Robert Bourassa retourner sur les «hustings» et qui s'attristent, une fois de plus, à entendre ce cher René traiter de «débiles» ceux que le désespoir pousse à brûler leur drapeau, le seul geste peut-être qui

pouvait amener le Premier Ministre à réagir.

De belles images

Mais elles étaient belles, pour ceux qui ont la télévision en couleurs, les images que présentait Radio-Canada de cette Gaspésie automnale où enfin les journalistes avaient de quoi se mettre sous la caméra. Mais combien auront été au-delà de l'événement? Qui aura rappelé qu'à travers cette bien triste et bien belle situation — les images toujours —, il y a tout le drame d'un échec, celui des Québécois à se gouverner eux-mêmes dans leurs propres intérêts?

Car le drame de Grande-Vallée, c'est aussi celui de forêts pillées au profit des multinationales du papier et du carton et d'un siècle d'impuissance politique. Déjà, en 1889, Arthur Buies — toujours d'actualité — décrivait dans *l'Outaouais supérieur* le grand massacre des forêts dévastées pour bâtir la flotte britannique.

Le grand curé

Découvrant par hasard cette monographie dans une vente de vieux livres, j'ai été surpris de la description que Buies faisait, dans l'introduction, de la vision nordique du Curé Labelle, alors sous-ministre à l'Agriculture et à la Colonisation. Ce n'étaient pas les petites Laurentides du nord (ouest) de Montréal qui sont devenues le grand parc d'amusement de la métropole. Le gros curé voyait un chemin de fer jusqu'à la baie d'Hudson et rêvait mines, bois et agriculture.

C'est ce que démontre Gabriel Dussault dans *Le Curé Labelle, messianisme, utopie et colonisation au Québec* (voir *Nuit Blanche* n° 10, automne 83, page 6). Et pour ceux que la petite histoire du brave curé intéresse tout autant que les thèses, à lire: *Le Curé Labelle: le colonisateur, le politicien, le légende*, de Robert Lévesque et Robert Migner, paru aux Éditions La Presse en 1979.

Se souvenir

Voilà bien ce que l'on ne nous enseignait pas à l'école. Tout comme on nous taisait les patriotes de 1837 et la pendaison de Louis Riel. Et voilà bien ce dont on n'a pas parlé durant la campagne référendaire.

L'histoire des Québécois est trop marquée d'occasions manquées pour ne pas y lire la tragédie d'un peuple incapable de se gouverner. Car enfin, si le Curé Labelle était né White Anglo-Protestant et était devenu sous-ministre en Ontario, parlerait-on d'utopie pour décrire son programme inachevé? Il ne serait d'ailleurs pas inachevé.

Jacques Godbout, *La participation contre la démocratie*, Éd. Saint-Martin.

Gabriel Dussault, *Le Curé Labelle*, Hurtubise HMH.

Robert Lévesque et Robert Migner, *Le Curé Labelle*, Éd. La Presse.

Arthur Buies, *L'Outaouais supérieur*, imprimerie Darveau, 1889.

Publications

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE
RECHERCHE SUR LA CULTURE



L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e — XIX^e siècles).

Sophie-Laurence Lamontagne
190 pages 11.50 \$



L'imprimé au Québec: aspects historiques (18^e — 20^e siècle).

Yvan Lamonde et al.
371 pages 18.00 \$



Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980).

Yvan Lamonde
272 pages 17.00 \$



La charpenterie navale à Québec sous le Régime français.

Réal Brisson
316 pages 19.50 \$

Ces documents sont disponibles dans toutes les librairies ou à:

Institut québécois de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695

